

AVERROËS, NOBEL, Inculture...

Les XV^{èmes} *Rencontres d'Averroès* ont eu lieu les 7 et 8 novembre 2008 dans l'auditorium du Parc Chanot à Marseille. Ces rencontres annuelles s'intéressent essentiellement, on le sait, aux rapports humains depuis toujours complexes entretenus d'une rive à l'autre de la Méditerranée. C'est en cela un peu le lieu des affrontements « Nord-Sud » qui modèlent le destin projeté de notre planète contemporaine. Du côté tribune, les intervenants sont des scientifiques historiens, sociologues, politiques et donc naturellement militants culturels. Du côté public, des intellectuels souvent eux-mêmes des scientifiques, avides de connaissance et toujours très sceptiques vis-à-vis des modèles réducteurs que nous offrent les pouvoirs en place.

Cette année, le thème était potentiellement porteur d'affrontements : « *Entre Islam et Occident, la Méditerranée ?* » Ces affrontements n'ont d'ailleurs pas eu lieu entre intervenants mais sont le fait d'une partie de la salle qui, minoritaire et vindicative, n'écoute pas ce qui se dit et est venue là chercher une tribune... La césure est évidente entre d'une part des chercheurs qui parcourent le monde et en ramènent une riche expérience de terrain et d'autre part des Français ayant tendance à étouffer en France sans toujours s'en rendre compte...

Il serait inconséquent de vouloir résumer ici le contenu des interventions et discussions. Les textes en sont d'ailleurs édités chaque année et France Culture y consacre chaque été une émission spéciale. Il est cependant important de noter qu'une partie de la salle a systématiquement tiré le débat vers la condamnation à priori de l'Islam. Il n'est bien sûr pas question de faire des comparaisons morales, d'autant que les torts semblent largement partagés : si l'islamisme est difficilement défendable, la tâche n'est pas plus aisée pour l'occidentalisme colonisateur. Ceci rappelle inéluctablement ces trop fréquentes manifestations de « l'universalisme » occidental toujours teinté de colonialisme de bonne foi (avez-vous vu souvent des planisphères qui ne soient pas centrés sur « l'Occident » ?). Cette attitude est hélas caractéristique d'une certaine frange autoproclamée « révolutionnaire, républicaine, laïque », pour tout dire intégriste, des intellectuels Français.

Quel rapport avec le prix Nobel de littérature ? Hé bien c'est que cette année ce prix a récompensé un écrivain francophone et même Français, somme toute, bien que pas trop « de l'intérieur » : JMG Le Clézio. Aura-t-on au moins remarqué que ce qui compte le plus dans la littérature de langue française, aujourd'hui, est plus francophone que Français de France (en 2008, un Goncourt Afghan, un Renaudot Guinéen) ? Et voilà donc que l'Académie Suédoise distingue un Français dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas un habitué des chapelles parisiennes... C'est assommant à la fin ! Tellement qu'un professeur en Sorbonne, agrégé comme il se doit et même écrivain, a commis dans les colonnes du journal *Le Monde* un article sans autre argumentation que la haine et la mauvaise foi, dénonçant le caractère « immérité » de ce prix Nobel. Il a perdu une magnifique occasion de se taire et a suscité des réactions qui ne sont pas réellement à son avantage. Mais ce qui est intéressant en l'affaire, c'est la réaction d'Alain Mabanckou, romancier et professeur de littérature à l'université de Californie (Los Angeles), publiée en réponse dans *Le Monde*. Lui non plus, pas tellement Français « de l'intérieur », il écrit entre autres :

« Le « drame » actuel de nos lettres vient donc de leur perception par une certaine critique. Non seulement celle-ci n'a pas encore intégré la diversité des sources de la littérature française contemporaine - la multiplicité d'autres espaces ayant en partage la langue française -, elle a établi des modèles immuables et est prête à faire taire les voix non conformes. Dès que le centre se déplace vers les marges, dès que le monde vient frapper aux portes de nos lettres - ce qui est le cas dans l'œuvre de Le Clézio -, les mouvements de troupes s'organisent. »

Merci M. Mabanckou. Remarquons-le : cela ne se limite pas à nos lettres.

Et l'Inculture dans tout ça ? La culture, en tout cas, c'est le ciment de la convivialité, ce qui se partage dans tous les aspects de la vie. Mais c'est aussi plus complexe que cela, car si on s'en tient au niveau « fermé » d'une microsociété, on débouche rapidement sur l'exclusion chère à l'extrême droite qui voit là une excellente occasion de domination. On sait très bien qu'en poussant les choses plus loin, on aboutit aussi à la dégénérescence biologique. En fait, on sait que la vie n'est que diversité, « ouverture » à la différence. La création culturelle est d'ailleurs le résultat d'un équilibre fragile entre l'enfermement normatif de l'origine et l'ouverture déstabilisante vers l'Autre, l'Ailleurs. On ne peut que saluer l'effort de Mustapha Cherif¹ lors de la troisième table ronde des Rencontres d'Averroès : il a constamment travaillé à recentrer le débat sur l'essentiel : fermeture ou bien ouverture ? Il faut dire que le sujet était brûlant : « *Entre djihadisme et occidentalisme, nouvel affrontement des blocs ou renaissance méditerranéenne ?* » Le problème de fond est bien celui de la domination, du colonialisme, du mépris de l'Autre qui appelle en réaction la violence aveugle. La fermeture en tant que repliement sur les origines, c'est la spirale infernale du mépris, si naturel pour tous les colonisateurs. C'est somme toute cela le fondement de l'inculture.

On ne peut malheureusement que constater que nous vivons une époque particulièrement dangereuse de ce point de vue. On voit tous les jours des gens nier le droit à la différence, que ce soit pour rejeter un écrivain qui ne se pavane pas à la terrasse de la Coupole ou pour affirmer l'axiome de l'insurpassable universalisme occidental. Dans ce domaine, nous sommes en France particulièrement exposés car le colonialisme, le mépris de l'autre, s'y manifeste à l'intérieur² même de l'Etat. Le centralisme est la forme la plus perverse de la colonisation et il n'est pas nouveau !

Ernest Renan³ écrivait clairement ce que l'actuel président de la république a exprimé encore récemment à propos de son Union pour la Méditerranée :

« *La nature a fait une race d'ouvriers. C'est la race chinoise d'une dextérité de main merveilleuse, sans presque aucun sentiment d'honneur ; gouvernez-la avec justice en prélevant d'elle pour le bienfait d'un tel gouvernement un ample douaire au profit de la race conquérante, elle sera satisfaite ; une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre : soyez*

¹ Mustapha Cherif a été ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique Algérien, ambassadeur en Egypte. Philosophe, théologien, chercheur en sciences humaines et sociales, en relations internationales et universitaire. Il s'intéresse particulièrement aux thèmes du dialogue des cultures, des religions et des civilisations, les liens entre le permanent et l'évolutif, le spécifique et l'universel.

² Colonialisme intérieur... Quelle scie politiquement incorrecte ! Il imprègne pourtant toute la culture française depuis des siècles. Un exemple parmi des centaines de milliers nous est fourni par un auteur « classique » incontesté, fils d'un Rouergat « monté » à Paris et y ayant réussi : Honoré de Balzac qui écrit dans ses *Splendeurs et misères des courtisanes* : « Madame Camusot essaya de se composer une toilette du matin presque de bon goût, entreprise assez difficile pour la femme d'un juge qui, depuis six ans, avait constamment habité la province. » Balzac est un remarquable exemple de racisme ordinaire...

³ Ernest Renan, *La Réforme intellectuelle et morale*, 1871.

pour lui bon et humain, et tout sera dans l'ordre ; une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien. »

Ceux qui n'en sont pas encore revenus sont beaucoup trop nombreux... Pourtant, la réalité est là, qu'exprima si bien Léopold Sédar Senghor⁴ :

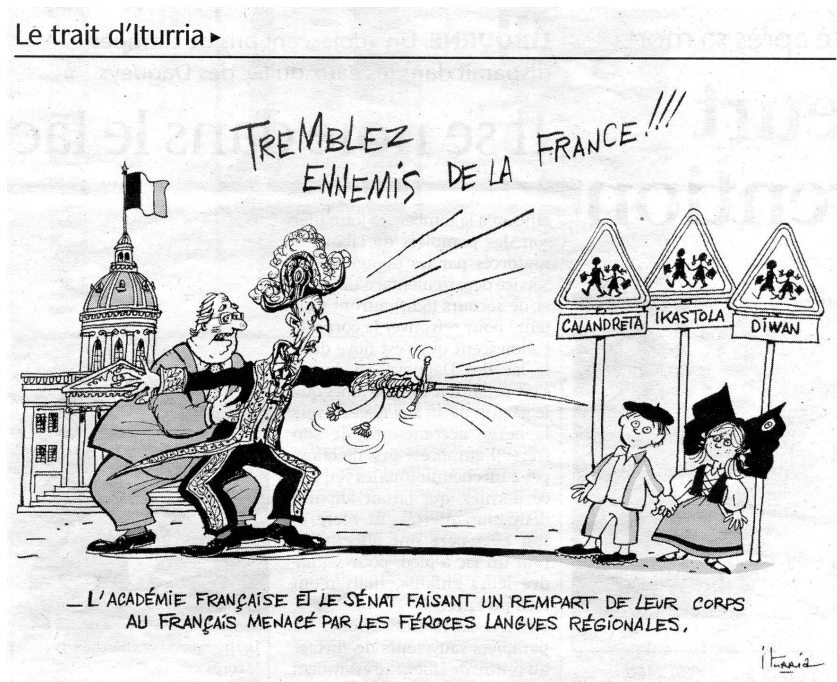
« Le Bon Nègre est mort : les paternalistes doivent en faire leur deuil [...] Trois siècles de traite, un siècle d'occupation n'ont pu nous avilir, tous les catéchismes enseignés [...] n'ont pu nous faire croire en notre infériorité. »

Sur le registre du primat de la force, il serait ici superfétatoire de se lancer dans une analyse des méfaits du colonialisme, de la domination, du mépris. On n'en finirait plus de compter les points pour attribuer la palme de la barbarie, de l'inculture, de la torture en Algérie au Vietnam, du 11 septembre à Bagdad, des Talibans à la Tchétchénie...

Oui, certains esprits chagrins pourront reprocher à ce texte l'amalgame patent entre pouvoir, domination, mauvaise politique donc, et création, élaboration culturelle, culture idéalisée donc. Hélas, les choses ne sont jamais aussi simples. Tout ce qui touche à la vie des gens est culturel et tout ce qui touche à la culture est politique. Si l'on se limite au registre des idées reçues, les choses sont simples. En France, les colonisés de l'intérieur, les minorités dont on déprécie la langue, la culture, adoptent par réaction une attitude d'agressivité plutôt contreproductive. Le basculement d'exploité à colonisateur est un phénomène fréquent qui produit d'ailleurs les pires despotes... A ce jeu malsain, qui gagne ? La réponse n'est pas évidente : prenons en pour indice cette déclaration entendue lors des Rencontres d'Averroès :

**« Le pire n'est peut-être pas d'être dépossédé PAR L'AUTRE,
mais bien d'être dépossédé DE L'AUTRE. »**

Jean-Claude Latil, novembre 2008



Iturria, dans *Sud Ouest Dimanche*, 22 juin 2008

⁴ Léopold Sédar Senghor, *Défense de l'Afrique noire*, in *Esprit*, 1945.